

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

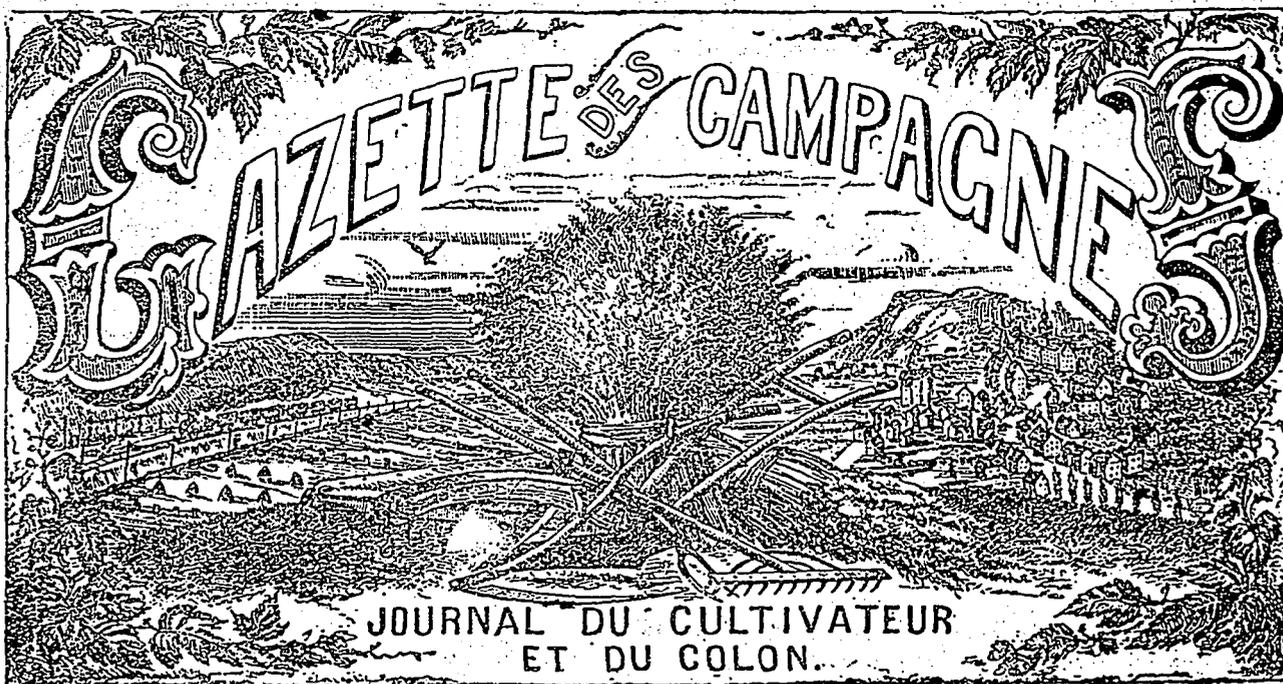
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : L'exposition provinciale. — Congrès des cercles agricoles du comté d'Arthabaska. — Réunion des pomiculteurs de la province.

Causerie agricole : Maladie de la pomme de terre.

Sujets divers : Culture des fraisiers. — Ce qu'un cultivateur doit récolter. — Labours d'automne. — Vente des produits de l'agriculture.

Choses et autres : Le battage des grains sur le champ. — Conditions de réussite du fraisier.

Recette : Choix du melon pour graines.

REVUE DE LA SEMAINE

L'exposition provinciale. — Pour rencontrer le désir qui lui en a été exprimé, le comité de l'Exposition a décidé de hausser les prix destinés aux Durham, et de placer cette classe sur le même pied que les autres.

On a substitué des prix en argent aux médailles offertes pour bestiaux canadiens : premier prix, \$30, deuxième \$12 et troisième \$8.

Dans l'espèce porcine, le comité élimine les Yorkshires de la classe #1 pour en faire une distincte, #0½ qui recevra les mêmes prix que ceux destinés aux Berkshires.

Ceux qui ont l'intention d'exposer des chevaux apprendront avec plaisir que le comité n'exige pas qu'ils se munissent de certificats de vétérinaire.

Quant à la race des Jerseys canadienne, elle ne peut être classée ni dans les purs ni dans les croisés ; le comité en fera une classe séparée avec prix spéciaux si le nombre exposé est suffisant.

Le département des Terres de la Couronne exposera l'une des plus belles collections de bois qu'on ait encore vus, dans le genre de celle envoyée à la Jamaïque.

L'honorable M. Joly de Lotbinière, exposera aussi plusieurs échantillons de bois très rares, noyer noir, crû du Canada, etc.

— Environ 1800 cultivateurs des Cantons de l'Est sont allés visiter, mardi, la ferme expérimentale à Ottawa. C'est là un bel exemple à suivre.

Congrès des cercles agricoles du comté d'Arthabaska. — Le cercle agricole de Warwick ne veut pas se laisser distancer et organise un congrès de tous les cercles du comté d'Arthabaska qui aura lieu le 30 courant.

Les invitations ont déjà été lancées.

S. G. Mgr Gravel a daigné accepter l'invitation d'honorer la convention de sa présence.

L'honorable M. Beaujien, ministre de l'agriculture, a également manifesté le désir d'assister aux travaux du congrès.]

On espère, en outre, que d'autres ministres provinciaux et un grand nombre de personnages marquants seront présents.

Nous félicitons bien chaleureusement le cercle agricole de Warwick, de son heureuse et intelligente initiative, et nous espérons que non seulement les délégués des différents cercles, mais aussi toutes les personnes qui s'intéressent au développement de notre agriculture, au progrès de l'industrie laitière et partant à l'accroissement de la richesse nationale se feront un devoir d'assister au congrès.

Réunion des "pomiculteurs" de la province.—

La première réunion de la société des pomiculteurs de la province de Québec, a attiré un grand nombre d'entre eux dans la jolie petite ville de Knowlton. Cette Société, quoique naissante, est composée d'hommes pratiques et exerçant sur un haut pied la culture des arbres fruitiers. La réunion a été ouverte par le président, M. J. M. Fisk; M. Sidney A. Fisher, ex-membre de la Chambre des Communes, a fait le discours de bienvenue.

M. J. C. Chapais, de Saint-Denis, comté de Kamouraska, a fait une intéressante description d'un verger sur sa ferme, à 90 milles de Québec, et de la manière dont il l'a établi. Il a aussi recommandé de placer les pommiers le plus au nord possible, parce que les chaleurs de l'été sont quelquefois nuisibles aux jeunes arbres. M. Chapais croit qu'avec de bons soins et une connaissance plus étendue de la culture des arbres fruitiers, les "pomiculteurs" pourront avoir de bons fruits jusque dans les parties les plus reculées de la province. Le maire J. A. Davignon a ensuite été invité à prendre la parole. Ce dernier s'est exécuté. Il a souhaité en termes chaleureux la bienvenue aux membres de la société, et le président Fisk a ensuite exprimé les remerciements de celle-ci. Les pomiculteurs se sont ensuite occupés de questions pour lesquelles ils se trouvaient réunis. Plusieurs rapports intéressants sur la culture des fraisiers, des groseilliers, des pruniers, etc., ont été lus.



CAUSERIE AGRICOLE

Maladies de la pomme de terre

Il est peu de maladies des plantes agricoles qui occasionnent plus de pertes aux cultivateurs du Canada que celles que le Professeur L. R. Jones, du Vermont, a si bien nommées ROUILLE HÂTIVE et ROUILLE TARDIVE des pommes de terre. Elles sont ordinairement confondues sous le nom de "pourriture de la pomme de terre." et "rouille de la pomme de terre"; mais bien qu'elles offrent les mêmes aspects, elles sont cependant très distinctes, et sont dues aux attaques de deux parasites végétaux différents.

1. *La rouille hâtive.* — Cette maladie est causée, par le champignon *Macrosporium solani*, E. et M. et apparaît dans le mois de juin et juillet, alors que des taches d'un brun grisâtre apparaissent sur les plus vieilles feuilles. Ces dernières deviennent bientôt sèches et cassantes, et dans des mauvais cas, toute la feuille est affectée, de façon qu'il ne reste plus que les tiges, et les tubercules cessent de croître.

2. *La rouille tardive, pourriture de la pomme de terre.* — Cette maladie de la pomme de terre est due aux attaques d'un parasite fongueux, appelé *Phytophthora infestans*, D. By. Voici en résumé l'histoire naturelle de cet ennemi: Il passe l'hiver à l'intérieur du tubercule de la pomme de terre, avec lequel elle est mise dans la terre au printemps. Dès que la pomme de terre commence à pousser, le parasite croît en même temps, s'étendant à travers les tissus des tiges, et vers la fin de juillet elle produit sur le dessous des feuilles une abondance de spores ou de corps reproducteurs faisant l'office de graines. Ces spores sont excessivement petites, mais sont en nombre si considérable qu'elles font fréquemment paraître le dessous des feuilles comme couvert de givre. Quand ces spores se produisent ainsi, on dit que les feuilles "se rouillent" parce qu'elles se couvrent de taches brun foncé, provenant du dessèchement des tissus dont le parasite a absorbé le contenu. C'est de ce moment que la contagion se propage. Quelques-unes de ces spores sont emportées par le vent; elles tombent sur les feuilles des plantes voisines et produisent de nouvelles taches de rouille, tandis que d'autres, tombant sur le sol, sont entraînées par les eaux sous la surface et, atteignant les tubercules en voie de formation, produisent la pourriture. La pourriture humide, telle qu'on la voit en automne dans les tubercules, est la forme la mieux

connue de cette maladie, mais la maladie est réellement une pourriture sèche qui tue le tubercule, et en automne la pourriture humide s'ensuit comme résultat de la décomposition. En hiver la maladie paraît dans les tubercules sous forme de tissu malade dur et blanchâtre.

Dans ce district-ci les taches brunes ne se font généralement pas voir avant le 1^{er} août, et elles sont le premier indice de la présence de la maladie dans le champ. En général elles n'apparaissent d'abord que sur quelques feuilles, mais si le temps est favorable, la maladie se répand rapidement, le vent disséminant les spores depuis ces centres de contagion, de sorte qu'un grand champ peut devenir tout malade en quelques jours, et le résultat en est l'anéantissement de la récolte de pommes de terre.

REMÈDES.

Des expériences soigneuses ont montré qu'en traitant au pulvérisateur les plantes de pommes de terre cinq ou six fois à des intervalles d'environ deux semaines,—commençant de bonne heure en juillet, pour la rouille hâtive, et au moment où les taches foncées apparaissent pour la pourriture de la pomme de terre—avec un mélange de sulfate de cuivre et de chaux dans de l'eau, qui est connu sous le nom de "bouillie bordelaise," on peut contrôler dans une grande mesure ces deux maladies dévastatrices.

BOUILLIE BORDELAISE.

Sulfate de cuivre.....	6 livres.
Chaux fraîche.....	4 livres.
Eau.....	45 gallons.

Pour préparer la bouillie bordelaise, on prend 6 livres de sulfate de cuivre (vitriol bleu) en poudre et on les renferme dans un sac de toile mince—un sac à sel fera l'affaire—on suspend ce sac à un bâton mis en travers d'un baril à demi rempli d'eau nette de façon à ce que le sac soit juste au-dessous de la surface de l'eau, et le sulfate de cuivre se dissoudra dans une heure ou deux. Dans un autre vaisseau on fait éteindre 4 livres de chaux dans une quantité d'eau suffisante pour former une bouillie claire. On passe cette bouillie à travers un tamis fin ou une toile à sac afin d'enlever tous les grumeaux. Lorsque le sulfate de cuivre est tout dissous, on verse lentement la bouillie dans le baril, et ayant soin de brasser le mélange tout le temps. Ensuite on remplit le baril d'eau jusqu'au bord, et la bouillie est prête à servir.

Pour appliquer cette bouillie sur les feuilles, le moyen le meilleur et le plus économique est incontestablement une pompe à pulvérisateur convenable,

mais si l'on n'en a pas, on peut obtenir de bons résultats qui feront plus que compenser la peine prise, en appliquant la bouillie à l'aide d'arrosoirs avec pommes à trous fins. Il y a plusieurs espèces de pompes à pulvérisateur dans le commerce; la plus commode peut-être pour ce travail est une pompe foulante fixée sur un tonneau monté sur des roues, qu'un cheval mène à travers le champ. Des machines plus petites, appelées hottes-pulvérisateurs, consistent en réservoirs contenant une petite pompe foulante, et qu'un homme peut porter sur le dos. Le prix de ces deux espèces de pompe varie de \$10 à \$20, et sont en vente chez la plupart des grainetiers. Il sera nécessaire de faire deux ou trois applications afin de protéger parfaitement la récolte. Il n'y a aucun danger que la bouillie ci-dessus brûle les feuilles.

Un grand avantage de ce mélange est que l'on peut appliquer en même temps le vert de Paris, qui est le seul remède pratique contre le barbeau de la pomme de terre (mouche à patate). Pour cela, on délaye d'un quart de livre à une demi-livre de vert de Paris dans un peu d'eau, de manière à en faire une pâte épaisse, que l'on ajoute ensuite aux 45 gallons de bouillie bordelaise; en d'autres mots, on en met la même quantité que dans l'eau claire.

Pendant l'application il faut agiter constamment le mélange, car la chaux de la bouillie bordelaise et le vert de Paris se précipitent rapidement au fond de tout mélange qu'on laisse en repos.

Temps pour l'appliquer.—La bouillie bordelaise est un préventif, et le meilleur temps pour l'appliquer est juste avant l'époque où les maladies que l'on vient de décrire font généralement leur apparition dans la localité, l'objet étant de garder les plantes, pendant tout le temps qu'elles sont exposées à être attaquées, recouvertes de la préparation fongicide.

La rouille hâtive dans cette partie du Canada apparaît généralement à la fin de juin ou de bonne heure en juillet. La rouille tardive ou pourriture de la pomme de terre apparaît rarement avant août. En conséquence l'arrosage avec le pulvérisateur devrait commencer en juillet, et être répété toutes les deux semaines au moins jusqu'à la fin d'août.

J. FLETCHER, *Botaniste.*

Ferme Expérimentale d'Otawa, 1^{er} juillet 1894.

Culture des fraisiers

Les plants de fraisiers exigent un grand soin de culture pendant toute la durée de leur végétation, quoique ce travail ne se réduise qu'à quelques heures par semaine, même en le faisant avec toutes les précautions convenables, c'est-à-dire en temps voulu et d'une manière régulière, car autrement ce serait augmenter la somme de travail, tout en nuisant à la végétation du fraisier et, comme conséquence, à la production des fruits, tant en qualité qu'en rendement.

Si le cultivateur s'en donnait la peine, le fraisier serait une culture d'agrément tout en étant à la fois rémunératrice, à ce point qu'il pourrait en faire la vente sur le marché d'une ville et même en faire un commerce d'exportation sur les marchés étrangers, étant l'objet d'une culture toute spéciale sur une partie de sa ferme, exigeant un surcroît de dépense à peine appréciable et largement compensé par les bons résultats obtenus.

Quant à ce qui est du commerce d'exportation des fraises qui obtient un marché ouvert même en Angleterre, toutes les variétés de fraises ne conviennent pas également, vu la difficulté de transport et la prompte détérioration de certaines variétés que l'on peut à peine conserver quelques jours seulement. Pour cette raison, les horticulteurs, au moyen d'expériences suivies, se sont appliqués à en modifier la qualité, tout particulièrement au point de vue de leur rusticité et de leur longue conservation.

Des vingt-quatre à trente variétés de fraisiers dont nous avons nous-même essayé la culture, pendant plusieurs années, deux variétés nous ont paru les plus avantageuses à cultiver : les variétés "Wilson" et "Sharpless". Sous le rapport de la longue conservation et de la grosseur, la fraise "Sharpless" doit avoir la préférence sur la "Wilson," quoique sous le rapport de leur bonne qualité il n'y a pas de distinction à faire.

Comme fruit avantageux pour en faire le commerce sur nos marchés ainsi qu'à l'étranger, M. Auguste Dupuis lui accorde une grande préférence dans ses pépinières, dont une partie de fraisiers "Sharpless" lui fournissent une grande quantité de fraises pour la vente, et les autres plants sont utilisés uniquement à former des plants vigoureux et rustiques qu'il offre en vente l'automne et le printemps. Ce qui recommande davantage le fraisier "Sharpless" c'est que les fruits qui en proviennent sont en grande demande sur les marchés d'Angleterre, et que l'ex-

portation peut s'en faire avantageusement sous le rapport de leur longue conservation, si lors de la cueillette de ces fruits, les précautions suivantes sont suivies : La cueillette des fraises doit être faite tous les matins de bonne heure, en détachant les fraises les plus mûres, les plus colorées, avec les ongles, puis les mettre à l'ombre immédiatement jusqu'au temps de l'emballage. Comme système d'emballage pour la vente de ce fruit, les pépiniéristes ont adopté des petites boîtes ou paniers portatifs en bois blanc ou planchettes très minces. Ces boîtes sont carrées, évasées par le haut et percées de traits de scie pour donner de l'air. La planchette du fond est également écartée de chaque côté de celles des flancs pour faciliter la circulation de l'air à l'intérieur. Ces boîtes ou paniers sont en vente chez les pépiniéristes qui en font eux-mêmes usage.

Pour la culture du fraisier, le terrain doit être bien labouré et préparé à l'avance par des fumures bien décomposées ou des amendements considérables, comme on le fait pour la culture des végétaux. Le fraisier peut être cultivé en plein champ ou dans le jardin comme bordure ou en planches de trois pieds de large et à deux sillons par planche pour pouvoir au besoin bien nettoyer le terrain utilisé à la culture des fraisiers ; de plus faciliter la bonne reprise des filets qui se développent au plant principal, ou pour les enlever entièrement du plant à mesure qu'on les aperçoit.

Les fraisiers y gagnent à ne pas être plantés à plat mais en sillons toujours faits dans une direction transversale de la pente, afin que les fraisiers puissent profiter des eaux pluviales.

La plantation du fraisier faite à l'automne est plus avantageuse qu'au printemps, si elle est faite dans le cours de septembre pour que les fraisiers aient le temps de bien former leurs racines avant les gelées. Ces plants peuvent aussi être conservés en petits pots de terre ou de grès, pour être remis en pleine terre au printemps, dès que la saison le permettra.

Lorsque la plantation du fraisier est faite au printemps, on a parfois l'habitude de mettre les plants trop tôt en terre ; ils n'ont pas le temps de reprendre, la gelée les soulève et parfois on perd la moitié et plus de ces plants. La plantation du fraisier doit être faite lorsque les gelées ne sont plus à craindre.

Voici comment on plante le fraisier, aussi bien à l'automne qu'au printemps : La planche bêchée et

bien aplanie au râteau, il faut tendre le cordeau et tracer à la pioche trois raies espacées entre elles de dix à douze pouces dans la ligne ; alterner avec le plant au sillon suivant, pour que les plants soient en quinconce. En plantant dans un sol bien pulvérisé, il faut avoir la précaution d'arroser quelque peu le sol, de bien étendre les racines du fraisier pour que toutes puissent bien être agrégées à la terre, et qu'il n'y ait pas de vides entre celle-ci et les racines ; il faut bien enterrer le plant jusqu'au collet, tasser la terre et faire un petit bassin autour du pied ; arroser après et de temps en temps jusqu'à la reprise des plants, s'il ne pleut pas. C'est alors qu'il convient de mettre un léger paillis pour conserver aux plantes la fraîcheur nécessaire et la netteté des fruits qui en proviendront et qui ne seront pas alors en contact avec la terre.

Après la récolte des fraises, il faut remuer la terre des sillons, labourer même profondément les sentiers, de façon à permettre à la chaleur et à l'eau de pénétrer dans le sol ; de plus, on doit enlever de temps à autre les mauvaises herbes et les filets chaque fois que cela devient nécessaire.

Tant que le terrain utilisé à la culture des fraisiers sera bien labouré et sarclé, les fraisiers pousseront avec force et ils produiront des fruits en abondance ; mais sitôt abandonnés, les fraisiers ne tardent pas à disparaître, ou à ne plus produire de fruits.

Un mois ou six semaines au plus après la plantation, chaque fraisier produit des filets ou traînasses. On doit nécessairement les supprimer à mesure qu'on les voit et ne pas en laisser un seul. De plus avoir grand soin d'herber de temps à autre, et de préférence avec la main ; l'emploi de la pioche, en raclant la surface du sol, endommagerait les racines du fraisier.

A la deuxième année, lorsque les fraisiers entrent en végétation, il faut retrancher avec un couteau toutes les feuilles sèches, puis sarcler le terrain. Supprimer également tous les filets du fraisier, à mesure qu'ils apparaissent. Cependant il faut en laisser croître quelques-uns dans le cas où il y aurait besoin de remplir les vides par de nouveaux plants de fraisiers ou d'en augmenter la culture.

En examinant les filets, ils portent à des intervalles des petits bouquets nommés " rosettes " ; elles servent à propager les vieux pieds. A cette deuxième année, il faut enlever régulièrement les mauvaises herbes et mettre un paillis de paille ha-

chée, à une épaisseur d'un demi-pouce sur toute la surface du terrain.

A la troisième année de végétation du fraisier, il faut également supprimer les feuilles sèches des fraisiers, sarcler la planche et après la récolte des fruits laisser pousser deux filets par pied de fraisier et supprimer le reste. Quand ils auront produit les rosettes dont nous avons parlé, il faudra les laisser s'enraciner un peu. Il sera nécessaire alors de planter cent cinquante fraisiers et plus en pépinière sur un bout de planche à bonne exposition, en terre bien préparée et à trois pouces de distance entre elles. Arroser ces plants jusqu'à leur reprise, et les laisser ainsi tout l'hiver, ayant eu préalablement la précaution de répandre un peu de terre sur la planche, surtout autour des pieds de fraisiers.

De cette manière, le cultivateur pourra tous les quatre ans alterner la culture des fraisiers avec d'autres cultures, car les fraisiers cultivés plus de trois années sur le même terrain produiraient des fruits d'un faible volume et de médiocre qualité.

Labours d'automne

S'il est un travail de quelque importance à exécuter à l'automne, c'est nécessairement celui des labours qui donnent une si grande avance sur les travaux du printemps. A défaut des labours faits à l'automne, les travaux de culture sont tellement en retard au printemps qu'à l'automne suivant les récoltes s'en ressentent sous différents rapports. Le cultivateur n'obtient alors que des grains qui ont été lents à mûrir, la paille en est courte et même très avariée. Pour peu que les travaux de labour et de semence aient été retardés au printemps, grand nombre de plantes ont peine à parcourir toutes les phases de leur végétation avant les premières gelées de l'automne. Cependant, malgré ces contrariétés parfois nombreuses, ils sont que trop nombreux les cultivateurs qui ne font aucun labour à l'automne ou presque pas lorsque le temps le leur permettrait.

Tous les terrains peuvent être labourés à l'automne, à l'exception de ceux qui sont en pente et exposés à être lavés par les pluies, ou les terrains sablonneux qui peuvent être facilement labourés au printemps. Les terres fortes gagnent grandement à être labourées à l'automne.

A cette saison de l'année, les attelages sont plus en état d'exécuter ces travaux qu'au printemps.

Les chevaux ayant eu un bon pâturage tout l'été, sont en meilleur état de faire les labours d'automne qu'au printemps. A cette dernière saison, les travaux de culture sont tellement nombreux que s'il survient des pluies de plusieurs journées consécutives, et à des intervalles rapprochés, la plupart des travaux de culture, même les plus urgents, sont mis de côté ou faits à la hâte, sans les précautions nécessaires. Les semailles surtout sont faites à contretemps, la qualité des grains semés laisse à désirer sous le rapport de la qualité, la germination de ces grains se fait dans les conditions les plus défavorables et le rendement des récoltes est de moitié moindre que ce qu'il aurait dû être, et cela pour n'avoir pas labouré à l'automne.

Les terrains qui profitent mieux du labour fait à l'automne, sont ceux qui alors sont mieux préparés pour ce travail, tandis qu'au printemps ces mêmes terrains sont tellement humides et pendant si longtemps que parfois ils ne peuvent pas être labourés avant le mois de juin.

Les terrains labourés à l'automne sont préparés à recevoir le bénéfice de l'action de la gelée, de la pluie et de la neige, pendant le cours de l'hiver. Les terrains glaiseux sont rendus friables, au contact des intempéries de l'hiver; les mauvaises herbes qu'il y a dans le sol sont plus facilement détruites.

A part cet avantage, les labours d'automne ont encore pour effet de détruire les insectes qui sont à quelques pouces de la surface du sol, qui y sont à l'état de nymphe, pour revenir à l'état d'insecte parfait le printemps suivant. Des milliers d'insectes s'enfouissent ainsi dans le sol à l'automne, et s'il n'est pas labouré ils reviennent l'année suivante avec une nouvelle vie. Le labour d'automne contribue à faire disparaître des milliers d'insectes.

Un autre avantage du labour d'automne, c'est qu'il peut être fait plus profondément qu'au printemps.

Si le cultivateur avait à redouter les labours d'automne à l'égard de certains terrains, rien ne pourrait l'empêcher d'en faire l'expérience sur une petite échelle.

La rareté de la main-d'œuvre, dans certaines localités, peut aussi nécessiter les labours d'automne, et dans ces conditions il n'y aurait aucun retard pour les semailles qui y gagnent à être faites le plus tôt possible.

Vente des produits de l'agriculture

A l'automne se présente au cultivateur le souci de vendre les produits de sa culture et le soin de mettre en réserve la quantité nécessaire au besoin de sa famille et à l'exploitation de sa ferme, tant pour les bestiaux, les semailles et les industries en pratique sur la ferme. Le surplus est vendu pour rencontrer les dépenses nécessaires aux améliorations agricoles et établir un fond de réserve au cas où la récolte viendrait à manquer.

En vendant lui-même les produits de sa culture, le cultivateur sort alors de son rôle ordinaire; il devient commerçant, et cette occupation commande certaines aptitudes que tous les cultivateurs n'ont pas et qui ne peuvent s'acquérir que par la pratique c'est-à-dire une connaissance parfaite de la variation des prix, tant pour les céréales que pour les autres produits de la ferme, vendus sur les marchés du pays ou exportés; cette connaissance des prix de vente doit s'étendre non seulement à une saison, d'un mois à l'autre, mais chaque semaine.

Sans cette connaissance du prix des marchés, le cultivateur ne pourra agir qu'au hasard, se créant de nouvelles pertes au lieu de réaliser un profit en portant lui-même sur le marché les produits de sa culture.

Soit que le cultivateur vende chez lui ou qu'il ait recours au Syndicat des cultivateurs, il est de son intérêt de disposer le plus tôt possible des produits agricoles qu'il peut vendre, sans nuire à l'exploitation de sa ferme; pour cela, il s'appuiera sur l'expérience du passé et sur les accidents ordinaires que peuvent éprouver les produits de la ferme, en les gardant trop longtemps, soit dans la diminution de poids, soit par la détérioration.

En vendant ses récoltes le plus tôt possible, le cultivateur réalise immédiatement le fruit de ses travaux; il peut alors retirer aussitôt parti de son argent en payant au comptant ce qu'il est obligé d'acheter. Du moment où ses ventes seront faites le cultivateur aura à s'occuper que de ce qui a rapport à la préparation de son plan de culture pour la prochaine saison. Le printemps venu, il n'aura pas à faire la vente de produits qui auront peut-être subi une diminution de prix sur les marchés, par exemple de vendre le blé \$1 le minot, tandis qu'à l'automne il en aurait obtenu \$1.25; le beurre 15 cts la livre, après avoir refusé 20 cts par livre l'automne précédent. Il n'aura pas non plus à se déplacer pour opérer la vente des produits qu'il peut disposer; il

s'occupera de la mise en culture de ses terres, et avec l'argent réalisé l'automne précédent, il profitera des occasions et des moyens qu'il a d'améliorer sa ferme et tout le matériel agricole qui commande quelques changements ou réparations, et même d'acheter des instruments nouveaux et perfectionnés.

A quelque temps de l'année que ce soit, la position du cultivateur ne l'autorise pas à spéculer sur l'avenir quant à la vente des produits de sa culture, comme pourrait le faire le commerçant qui dans une seule journée pourra se refaire des pertes qu'il aura éprouvées la veille par la fluctuation des prix de vente sur les produits de la ferme dont il fait même l'échange avec ses propres marchandises; le commerçant est alors dans son rôle de tous les jours, au lieu que le cultivateur vendant à prix réduit les produits de sa ferme, éprouvera une perte réelle sans espoir de se refaire; perte qui influera grandement sur les récoltes qui suivront en ce que faute de moyens, il sera obligé de remettre à plus tard certaines améliorations agricoles absolument urgentes, au temps où il aura éprouvé des pertes dans la vente des produits de sa ferme.

Le cultivateur retirera toujours un meilleur parti de sa culture, en se limitant à vendre les produits de sa culture à des prix satisfaisants, sans viser à se faire commerçant, c'est-à-dire à se rendre sur les marchés pour se créer de nouvelles pertes au lieu de réaliser un prix plus élevé que celui qu'il aurait pu obtenir en vendant chez lui.

Ce qu'un cultivateur doit récolter

A l'automne, au temps où les produits de la culture sont plus en demande, le cultivateur doit se rendre compte, d'une manière exacte, quels sont les produits qui se vendent davantage et qui peuvent lui rapporter un plus haut profit. Le cultivateur, en établissant son plan de culture pour l'année suivante, saura choisir les plantes qu'il devra récolter sur sa ferme, et le terrain qu'il destinera à chacune de ces récoltes; il produira ainsi ce que le marché exige; il adoptera une culture rémunératrice qui aura aussi l'avantage d'augmenter la valeur de sa ferme sous le rapport de la fertilité et du grand rendement. C'est ainsi que le cultivateur trouvera le véritable moyen d'améliorer une terre déjà fortement épuisée.

CHOSSES ET AUTRES

Le battage des grains sur le champ.—Dans plusieurs campagnes, et plus particulièrement celles où la grande culture est générale, là où l'on y cultive toutes espèces de céréales pour en faire un commerce d'exportation, on utilise pour le battage des grains, des moulins à battre d'une grande puissance, mis soit par des chevaux ou une machine vapeur, un engin. D'ordinaire le battage se fait à l'entreprise par le propriétaire d'un moulin à battre. Assez souvent, ceux qui entreprennent ce travail n'ont pas d'autre ambition que de battre la plus grande quantité de minots de grains par jour, sans s'occuper de sa netteté, c'est-à-dire d'enlever au fur et à mesure qu'il les aperçoit mêlés au grain, les plantes de mauvaises herbes. Partant de là, il transporte son moulin dans une ferme voisine ou plus éloignée, et même dans une paroisse voisine, sans s'occuper, au sortir d'une ferme, si son moulin à battre ne contient pas de graines de mauvaises herbes, car il pourrait par ce manque de précautions indispensables, introduire des mauvaises herbes dans des fermes où le cultivateur avait pris le plus grand soin de n'en pas laisser pousser dans ses champs. C'est par ce moyen que le "chardon de Russie" s'est grandement propagé au Dakota Sud. Le cultivateur doit donc surveiller le battage de ses céréales, qu'il soit fait à l'entreprise ou par les ouvriers de la ferme.

L'emploi de grains de semence défectueux tant sous le rapport de la qualité que de la netteté peut entraîner à des pertes considérables. Il faut toujours, dans le renouvellement des semences, avoir le soin d'acheter les grains de semence d'une localité ou d'une ferme où la culture est très soignée et très avancée.

* *

Conditions de réussite du fraisier.—On ne doit demander aucun fruit au fraisier, la première année de sa plantation; planter à une distance considérable, soit de six à douze pouces et en quinconce à 15 pouces entre les lignes et à douze pouces dans les lignes. Il faut largement engraisser en couverture le terrain.

South American Nerve.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nerve" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Tolian sanitaire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

English Spavin Liniment—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Choix du melon pour graines

Pour avoir de bonnes graines de melon, il faut choisir les melons les plus francs, c'est-à-dire ceux qui approchent le plus de la variété que l'on veut cultiver et qui présentent toutes ses qualités. Les melons près du pied doivent être préférés. Les melons dont on a fait choix pour la graine doivent être laissés sur le terrain jusqu'à parfaite maturité, mais sans attendre qu'il soit endormagé. Un bon melon pour graines doit être d'une maturité parfaite et d'une qualité supérieure quant au goût.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

COUVENT DE SAINTE-ANNE

La rentrée des élèves-pensionnaires du Couvent de Sainte-Anne de la Pocatière aura lieu le 3 septembre prochain, et l'ouverture des classes se fera le lendemain.

EXPOSITION

PROVINCIALE

QUEBEC

Sous le patronage de Son Excellence le Gouverneur-General.

SEPTEMBRE 10 AU 15

1894

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE

AMUSEMENTS DIVERS

Pour liste des prix et toute information, s'adresser à

R. CAMPBELL,
Secrétaire,

Compagnie d'Exposition de Québec.
BUREAUX: Bâtisses du Parlement, Québec.

Flynn & Dionne,

AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R., L. L. D. | L. L. L.
56 rue St-Pierre, Québec
(Bâtisse de la Banque Union)

IL AIMAIT

le bon pain, le bon pâté, et la bonne pâtisserie mais son estomac était délicat.

ELLE AIMAIT

à cuisiner, mais était fatiguée et malade du goût et de l'odeur du saindoux. Elle acheta de la Cottolene, (la nouvelle graisse à frire) et

ILS S'AIMÈRENT

plus que jamais, parce qu'elle faisait de meilleurs plats et qu'il pouvait les manger sans crainte de conséquences désagréables pour l'avenir. Maintenant

ILS SONT HEUREUX

d'avoir trouvé la meilleure et la plus saine graisse à frire qui ait jamais été faite

LA COTTOLENE.

préparée seulement par
N. K. FAIRBANK et C^{ie}.
Wellington & Ann Sts., MONTREAL.

PATENTS

TRADE MARKS

COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to **MUNN & CO.**, who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.00 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address **MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.**

SAY! BEE-KEEPER!
YOU AG
Send for a free sample copy of **ROOT'S** handsomely illustrated Semi-Monthly (26 pages) **THE FANING'S** IN BEE-CULTURE. (\$1.00 a year) and this 58 page Catalogue of **BEE-KEEPERS' SUPPLIES** for 1894. **ROOT'S** name is on double-column paper. Price 25c. Is just the book for YOU. Mention this paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**